

Les élèves en Brevet professionnel « Métiers de la pierre » du CFA Jules Verne à Saverne ont participé à un ambitieux voyage d'étude au Bénin du 21 mars au 2 avril dernier sous la houlette de leur professeur Hugues Gartner et d'Eric Minni directeur adjoint du CFA.

L'objectif de cet échange était de leur faire découvrir une culture différente et d'élargir la vision qu'ils ont du monde en créant des liens amicaux et professionnels avec leurs homologues Africains.

Bref résumé du projet :

Cet échange inscrit dans le cadre du premier projet de co-développement hors santé entre la France et un pays d'Afrique noire finalise un travail d'expertise débuté il y a trois par Hugues Gartner.

Son titre exact est : « soutien à la filière BTP au Bénin- création d'une économie liée à l'extraction du granit »

Financé par le ministère de l'immigration et la diaspora Béninoise les missions de l'enseignant soutenu par sa direction furent :

Première étape :

- d'apporter sur place une expertise au niveau géologique
- de recommander certains sites potentiels pour l'extraction du granit

Deuxième étape :

- de concevoir un atelier autonome et d'y intégrer des machines suffisamment robustes (climat)
- d'assurer une formation initiale aux stagiaires Béninois
- de produire un début de catalogue rapidement commercialisable (meules, sculptures et gravures)

Troisième étape :

- de trouver des financements au niveau Régional pour organiser un voyage d'étude à l'une de ses classes.

Résumé de l'aventure :

Nous avons posé le pied sur le tarmac de Cotonou le 21 avril à 20h05.

32° à l'arrivée contre 12° au départ de Paris. Vol au dessus du Sahara durant l'après midi, certains élèves n'ont jamais pris l'avion, ils resteront scotchés au hublot jusqu'à la tombée de la nuit.

Présentation des cartes de vaccinations et des visas dès l'arrivée dans l'aéroport. Ça ne déconne pas ici.

Première nuit dans un centre marial et premier réveil sous palmier. C'est palpable : les jeunes sont déstabilisés. Tout est nouveau.

Passage par le CNAM (centre national des arts et métiers antenne de Cotonou) histoire de saluer son directeur Sylvain Adepedjou Akindes, ancien ministre et initiateur du projet. J'ai passé pas mal de temps avec lui en France, son intelligence est redoutable. Incroyablement drôle et souvent colérique comme peuvent l'être ces hommes qui ont participé à l'histoire d'un pays.

Les étudiants sont impressionnés. Akindes sera d'une gentillesse surprenante durant la rencontre avec chacun d'eux rappelant que le principe organisationnel Africain se résume à : « la gestion prévisible de l'imprévisible ; précisément ! »

Comme je le craignais les mauvaises surprises s'accumulent. Il n'y a plus d'argent dans les caisses. Le centre tourne à peine, les machines sont en pannes et il sera difficile de tenir le programme fixé.

Je laisse les élèves en dehors de la négociation qui s'engage. En moins d'une heure nous trouvons une solution. Il faudra rappeler en douceur que le projet est financé à 70% par le ministère. Je leur lâche le remboursement prévu des visas en contrepartie de quoi nous filerons sur la Pendjari durant le séjour. Un des parcs nationaux les plus incroyables d'Afrique. Ici pas question de « Big five » ni de clôtures encore moins de routes goudronnées assurant la bonne assise de touristes repus. Pas un Zoo comme au Kenya ou en Afrique du sud. Du vrai, grand comme trois fois l'Alsace, à cheval sur les frontières du Niger, du Burkina-Faso, du Bénin et du Togo. La plus grande concentration d'animaux sur l'Afrique de l'Ouest. J'y reviendrai un peu plus loin.

Nous arrivons en pleine période d'élections. Boni Yahi vient d'être réélu avec 400 000 voix d'avance. Trop d'après l'opposition. Contestation rapidement étouffé à coups de matraques sur la tête et dans les guibolles. Les images sont délibérément diffusées sur ORTB (B pour bénin). Ça tape et ça fait mal.

Départ le lendemain pour Dassa-Zoumé 250km plus au Nord. Félix Agossa et l'équipe « OKUTA » (la pierre) attendent nos « culs-gâtés » [yo-vo]. C'est ainsi que les enfants et les locaux nous appellent. Toutes les deux minutes un « YO-VO ! Yo-VO ! » claque dans l'air. L'expression vient d'un comparatif entre les fesses des noires et des blanches.

Route chaotique. Les élèves sont scotchés aux fenêtres du bus. Chaque kilomètre nous révèle une carcasse de camion dans un fossé. Cette route est terriblement dangereuse. On ne parle plus ici de nids de poule mais de baignoires. Zig-zag permanents et dépassements improbables : ici on multiplie les couloirs de circulation. On arrivera vivant. Heureux de descendre du tape-cul.

Dassa est un havre de paix. Plantée au milieu de la région des Collines, cette ville est l'origine de la culture Vaudou. Les familles promises à l'esclavage chassées depuis le Sahel s'y sont réfugiés car le point de vue qu'offre un sommet est au bénéfice de la proie. Les mouvements sont perceptibles à une plus grande distance.

Ici les rapports humains sont curieusement pacifiés. Les élèves vont vite s'en rendre compte et certains sortiront de nuit faire la nouba avec les stagiaires locaux dans les paillottes en brousse moins de 48 heures après leur arrivé.

Je suis heureux de retrouver mon pote Félix. Il a un peu vieilli. Maigrit plutôt.

Nous filons ensemble sur le centre de formation. Je dois prendre sur moi. L'atelier est en mauvais état. Les machines sont à l'arrêt et rien n'a été rangé depuis mon départ. J'ai quitté un centre de formation en parfait état de marche avec des dizaines de pièces prêtent à être reproduites et je retrouve un atelier mal entretenu. Je m'énerve un peu, passe deux trois coups de fils à mon ami Bernard Rousseau (Derognat) qui m'indique rapidement quoi faire. Pourquoi n'ont-ils pas pensé à appeler? La nonchalance commence doucement à m'agacer et je le verbalise clairement.

Cette mise au point faite nous avons repris le cours normal des activités prévues. Nous débitons des blocs de granit aux coins éclateurs. Un bon cours pour les jeunes qui n'ont jamais fait ça. Des jolies tranches à refendre et à transformer en sculpture.

Plus tard nous attaquons les falaises de granit de Dassa-Zoumé sur le site dédié à la sculpture. Chaque élève va réaliser en l'espace de quelques jours un bas relief sur une des grosses boules qui émerge du massif. Je suis surpris par certains choix mais je respecte la libre expression de chacun. Pas de conseil sinon de se faire plaisir.

-« amusant et décalé ta tête de nounours ! » (Voir photos les photos)

De mon côté j'aborde un gros galet comme la tête d'une baleine échoué dans la brousse. Ça amusera beaucoup les locaux.

Vendredi :

On remonte dans le bus direction le nord du pays. Passage par Natitingou et arrivée sur Tanguieta aux portes du Pendjari. « L'hôtel Baobab » est génial. Chaque chambre est une case qui bénéficie d'un bon niveau de confort c'est-à-dire d'une douche et d'une toilette.

Il se passe quelque chose de formidable depuis quelques jours : la télévision a disparue. Résultat : les soirées sont consacrées à discuter, à rire et à jouer. A lire aussi pour ceux qui ont le besoin de s'isoler.

La vie sans télé c'est juste la vraie vie.

Samedi :

Levé à 5h car dans une heure il faudra être dans le parc. L'aube est le meilleur moment pour observer les animaux sauvages ; certains rentrent de la chasse : d'autres s'acheminent par troupeaux vers les points d'eau. Rien. On roule et pas grand-chose à voir sinon la beauté de la savane ce qui est déjà pas mal. Et puis tout arrive d'un coup : buffles, antilopes, phacochères, macaques, hippopotames, caïmans, marabout etc.

Je fais monter les jeunes sur le toit du véhicule que j'ai loué.

-« mais y'a pas de protection contre les animaux ? »

-« y'en a pas besoin, les animaux ont peur des voitures » répond Félix qui nous accompagne

-« et les lions ? »

-« ça mange pas les blancs » répond-il sourire aux lèvres.

Ils resteront sur le toit. Trop longtemps d'ailleurs car la température augmente et dépassera les 40°. Gros coups de soleil à l'arrivée.

11 h. Le chauffeur s'arrête. Plus un bruit. Descendre du véhicule en faisant des mouvements lents et ne plus faire de bruit. A 150 mètres de nous déboule un troupeau d'éléphants. Vieux mâles, femelles et éléphanteaux. Ils s'approchent doucement. Une petite rivière nous sépare et fait la frontière entre le Bénin et le Burkina-Faso. Chair de poule. Spectacle stupéfiant. 20 minutes dans les hautes herbes à observer le plus grand mammifère terrestre. Le plus beau aussi.

En sortant du parc quelques heures plus tard mon chauffeur me propose un détour magique de 30km.

-« magique tu dis ? Magique combien ? »

-« magique de 5000 CFA ! »

-« t'as intérêt à ce que ce soit du vrai magique mon pote ! »

On prend la route des montagnes. Direction les cascades de l'Atacora.

Route chaotique débouchant dans une petite vallée encaissée. Un village, des enfants qui jouent dans des points d'eau. Nature luxuriante.

On marchera quelques centaines de mètres. Vision du paradis. Cascades en plateau formant des rideaux. Impossible de louper une photo. On poursuit la remontée

pour arriver devant un plan d'eau. Deux gamins s'y baignent. Je n'y résiste pas et me jette. Tous les élèves suivront.
Baignade d'une heure au cœur de l'Afrique noire.

Lundi :

Retour sur Dassa. Je n'ai plus grand-chose à en dire. Les élèves sont devenus autonomes en moins de huit jours. Sortent, vont danser, boire et manger avec les ami(e)s qu'ils se sont fait.
On se rejoint au CFA ou sur le site Okuta pour finir les chefs-d'œuvre.
Le repas de midi est notre point de rendez-vous. La plupart sont à présent convertis à l'igname pilé et à sauces fortement pimentées.

Dernier soir à Dassa :

Maxime Degla (un des élèves du centre « les collines et musicien) nous a organisé une fête. Je lui file 20000 CFA pour acheter à manger et à boire, le reliquat servira à payer les musiciens.

Rendez-vous en brousse vers 19h au couché de soleil. Une véritable hallucination. 200 personnes forment un véritable mur en forme de cercle (assis-debout et sûr une chaise). Une quinzaine de tambours sont lancés couvert par le chant des femmes.

Combats de danse. Chacun s'y lance, homme contre homme puis homme contre femme mimant les rapports de séduction. Pour la première du séjour je suis submergé d'émotion. Je sais que ces instants resteront gravés dans leurs mémoires. On rentrera en milieu de nuit. Demain la route sera longue.

Sur le chemin du retour nous faisons une halte à Abomey pour visiter le palais de Béhanzin dernier roi du Dahomey mort en 1906 en Algérie. La taille du château de Versailles en terre cru. Une pure beauté.

Dernier arrêt sur Ouidah et le comptoir portugais en bord de côte. La plupart des ancêtres des Afro-américains sont passés par cette plage. Génocide sans vestige : une plage parfaite de sable blanc et le golfe de Guinée comme horizon. On a finit par y construire un monument dans les années 90 baptisé la « porte du non-retour ». J'en profite pour faire un petit court d'histoire. La plupart ne connaisse rien à cette affaire d'esclavage. Au mieux, Schœlcher est un nom de rue.
J'image le propos : chaines, calles, chairs à vif, morts par milliers.

Dernières bières sur Cotonou avant d'embarquer. Personne ne veut partir. Il manque quelques semaines. Certains m'ont demandé s'ils pouvaient décaler le retour en cumulant avec des vacances ou des congés sans solde.

-« les billets peuvent pas être échangés, désolé. Tu reviendras ! »

Retour en France. On se quitte la tête encore ailleurs. Je remarque que personne ne sourit au moment de se dire salut. On se retrouvera dans quinze jours pour le prochain stage.

La sensation d'avoir accompli ma mission de pédagogue. Je me rappelle que dans la Grèce antique le pédagogue est l'esclave qui emmène (à pied donc) les enfants du citoyen à l'école.

Je les ai emmenés là-bas et ils en sont revenus profondément transformé. Fermer le ban.

Partenaires financeurs du voyage :

Groupe Derognat via Jean-Michel et Bernard Rousseau

Région Alsace

Association Easms sur les bénéfices du Festival Européen des tailleurs de pierre (Saverne 2010)